

## 2

Eric de Kermel dans La Promesse :

**« Mais il y a dans les forêts, comme dans les abysses océaniques, autre chose qui me fascine, c'est la densité, le foisonnement d'une vie à nulle autre pareille. Francis Hallé, posant un radeau sur la canopée amazonienne, dans les années 1980, a découvert des brassées d'espèces nouvelles, animales ou végétales. Il a découvert par exemple qu'il existe des grenouilles qui jamais ne touchent le sol. Grâce aux relevés de Francis et de ses amis, on sait désormais que nous connaissons moins d'espèces qu'il n'en reste à découvrir. Mais cela signifie aussi que nous détruisons aujourd'hui des milieux forestiers où vivent des animaux que nous ne connaissons plus jamais.**

**Ce constat est à la source de mon indignation la plus violente à l'égard de l'espèce humaine. Alors que nous créons des musées pour préserver les trésors des civilisations, que nous remuons le sol en recherches archéologiques de nos vestiges, nous n'avons aucune attention pour ce monde vivant, dont certains disent pourtant qu'il est d'inspiration divine. Ce que l'homme crée aurait-il donc plus de valeur que cette Création originelle ?**

**Avec les arbres que nous abattons et dans les forêts incendiées, nous brûlons des bibliothèques de livres vivants que nous n'avons jamais ouverts. Nous agissons ainsi vis à vis de la biodiversité comme l'agriculteur ou le jardinier qui fait disparaître la haie de plantes sauvages qui borde son terrain, allant même parfois jusqu'à replanter au même endroit une haie bien ordonnée, d'une espèce parfaitement domestiquée. »**

Jean-Henry Fabre, entomologiste provençal (1823 – 1915) raconte dans ses Souvenirs entomologiques comment il s'y est pris pour étudier la reproduction du Grand Paon de nuit, un impressionnant papillon.

La chrysalide qu'il a prélevée donne naissance à un papillon femelle, qu'il conserve pour la nuit sous un grillage métallique. Et là, il constate, émerveillé, que, malgré la nuit et les arbres environnants, de nombreux papillons mâles affluent vers le papillon femelle.

En multipliant les expériences, Fabre découvre que celle-ci émet une substance chimique particulière qui, 50 ans plus tard, sera identifiée comme **phéromone sexuelle**. Une molécule qui, même en quantité infinitésimale, est capable de signaler la présence de la femelle dans un rayon d'au moins dix kilomètres.

Un siècle après, l'expérience est de nouveau tentée. Première difficulté : Il faut un temps fou pour trouver une femelle de la même espèce. Il faut monter plus haut dans l'arrière-pays provençal pour trouver encore quelques zones où il vit. Malgré une attente de plusieurs jours, aucun papillon mâle ne s'est présenté. Une autre preuve, de l'impact que nos activités ont eu sur nos paysages au cours du siècle passé.

## Pourquoi et comment ce dysfonctionnement ?

« La 6e extinction de masse des espèces est en route et l'homme est directement menacé. Le taux de disparition est largement supérieur à ce qu'il était lors des précédentes extinctions. D'autre part, les premières prenaient des millénaires, la nôtre s'accomplit à l'échelle du siècle. « Le taux actuel de perte d'espèces est d'environ mille fois le taux historique » Colloque de l'académie pontificale des sciences

Citons les 5 autres extinctions de masse des espèces, dues à des apparitions de volcans avec coulées basaltiques, des diminutions du niveau d'oxygène dans les océans, des impacts de météorites :

1. Extinction de l'Ordovicien-Silurien. Il y a : 450 millions d'années. ...
2. Extinction du Dévonien. Il y a : 375 millions d'années. ...
3. Extinction du Permien Trias. Il y a : 250 millions d'années. ...
4. Extinction du Trias-Jurassique. ...
5. Extinction du Crétacé-Paléogène.)

## **Quelques chiffres :**

- La planète a perdu en moyenne près de 70% de ses populations d'animaux sauvages en une cinquantaine d'années, selon l'évaluation de référence du Fonds mondial pour la nature (WWF)
- En trente ans, 80% des insectes ont disparu en Europe. Soit mille fois plus qu'en temps normal. (Au Permien, une crise avait eu lieu, qui avait duré 200 000 ans, qui avait anéanti 90% des espèces : il avait fallu 30 millions d'années pour reconstituer une diversité équivalente.) Toutes les espèces sont touchées et toutes les régions du globe.
- 26 000 espèces animales ou végétales disparaissent chaque année, soit une toutes les vingt minutes.

On pourrait penser que cette crise ne fait qu'égratigner la biodiversité totale ; c'est une erreur parce que toutes les espèces sont solidaires les unes avec les autres et c'est l'ensemble qui fond, comme neige au soleil, ce qui se voit et ce qui ne se voit pas ! La vie se retire à une vitesse vertigineuse : la France a perdu plus de la moitié de ses chauves-souris entre 2006 et 2014. Il y a un siècle, un chasseur de vipères pouvait en capturer soixante en deux heures ; actuellement, on peine à en trouver une vingtaine dans un département en un an !

Certaines espèces, il est vrai, tiennent le coup ou croissent mais c'est souvent avec l'aide de l'être humain, comme les castors, les hiboux grands-ducs.

Le plus tragique, c'est que nous n'y voyons rien ; d'autant plus que nous sommes devenus citadins, ce qui n'est pas idéal pour l'observation des animaux...Et pourtant : ils sont bien là ! Paris accueille une soixantaine d'oiseaux nicheurs, Lyon plus de 80 espèces. Et d'ailleurs, nous n'aimons pas leur présence qui risque de salir notre milieu de vie, nous n'acceptons pas les herbes folles, les lisières buissonnantes ... Nous craignons vite d'éventuelles « pullulations » d'animaux, par exemple les hérons dans les près... Nous rêvons d'un environnement sous contrôle, où la vie sauvage serait bien à sa place. Dans nos villes, la nature est très cadrée.

## Mais d'où vient cette extinction ?

**1. Une première cause quasi mécanique de place** : où l'être humain construit son habitat, celui des non-humains disparaît ! Et la forme même de nos habitations et de nos villes empêche les animaux de s'installer.

- Nos champs couverts de pesticides sont très inhospitaliers à tous les animaux.
- Les haies ont disparu.
- Les zones humides ont été drainées.
- 30% des prairies ont disparu depuis 1970.
- Ne parlons pas des immenses zones industrielles et commerciales, véritables déserts minéraux où tout au plus quelques étourneaux arpentent une pelouse neurasthénique...
- Tous les sept ans, en France, la valeur d'un département d'espace artificialisé apparaît.
- Et dans nos villes, les quelques espèces encore présentes elles aussi régressent. En somme, nous offrons au vivant des écosystèmes simplifiés, ultra-contrainants, très inhospitaliers.

**2. Deuxième cause, le changement climatique** ; quand le climat change, bêtes et plantes migrent vers le nord ou vers le sud.

Or, les routes, grillages, barrages, voies ferrées, canaux, lignes à haute tension, champs de panneaux solaires etc. fragmentent le paysage de telle manière que les populations d'animaux ne peuvent plus migrer ni se déplacer librement, ce qui entraîne leur extinction. On le constate dans les comptes d'animaux avant et après ces constructions. (Sans compter les morts violentes d'animaux sur les routes, les éoliennes etc.)

**3. Troisième cause, l'apport d'espèces invasives** qui détruisent celles qui résidaient avant : renouée du Japon, Pyrale du buis, frelon asiatique etc.

**4. Quatrième cause, nos techniques agricoles** :

- rectification des cours d'eau,
- perte drastique de la richesse des variétés d'espèces par l'homogénéisation des cultures (la grippe aviaire tue peu d'oiseaux sauvages, plus résistants), dans nos régions du Grand Est, les pratiques agricoles ont laissé la place libre aux campagnols et la chasse aux renards, qui aurait pu les réguler, les a laissés proliférer... en Chine, des agriculteurs sont obligés de polliniser à la main, devant la raréfaction des pollinisateurs.

**En conclusion, la conjonction, le cumul de toutes ces agressions amplifie leur intensité.**

**« Rappelons-nous, il y a quelques décennies, nous entendions des grillons dans la pelouse, les soirs d'été. Sur les haies de nos squares, nous trouvions des cétoines, ces beaux coléoptères mordorés. Dans la ferme du grand-père, un ballet d'hirondelles s'engouffrait dans l'étable où se trouvaient les nids. En septembre, elles se rassemblaient par dizaines sur les fils de téléphone. L'été, nos parents nous montraient les vers luisants le long des chemins campagnards. Les papillons ou les sauterelles pullulaient dans nos chants. » La vie oubliée de Mahaut et Johannes Herrmann.**